Morgane Placet-Ritter

4 rue Duverger
13002 Marseille

809 Olive street
Greensboro
NC 27401. USA

www.morganeplacet.com
instagram : @mozgane
email : mozgane@icloud.com
mobile : +336 59 31 12 70
ADAGP 1285181

DÉMARCHE ARTISITIQUE

Ma pratique artistique se développe à partir du dessin et de la peinture, envisagés comme des espaces d'expérimentation où l'image est en constante transformation. Je m'intéresse aux processus d'altération, de disparition et de réapparition des formes, ainsi qu'à ce qui n'est plus valorisé : objets rejetés, matériaux usés, fragments délaissés.
Mon travail cherche à rendre visible ce que l'on ne voit plus.

Je peins des paréidolies colorées et abstraites, construites par superpositions, effacements, recouvrements et accidents assumés. Ces champs vibrants, instables, laissent émerger des formes suggérées, presque accidentelles, comme si l'image se révélait d'elle-même à travers la matière. Au sein de ces compositions, j'introduis de manière figurative -le plus souvent en noir et blanc- un objet rejeté ou banal. Ce contraste entre la densité colorée et la présence sobre de l'objet crée une tension : l'élément marginal devient point d'ancrage du regard.

La disparition des images constitue le cœur de ma recherche.
Il ne s'agit pas d'un effacement symbolique ou numérique, mais d'un phénomène matériel et physique : surfaces dégradées, gestes interrompus, ratures, fragments, zones effacées. Je travaille fréquemment sur des supports récupérés ou altérés : toiles et papiers réemployés, cartons, bois, tissus … que je considère comme porteurs d'une mémoire préalable. Ces matériaux, déjà marqués par le temps ou l'usage, deviennent des partenaires actifs du processus de création.

Ma démarche s'inscrit dans une réflexion autour des notions de trace, de ruine, de fragment et de rebut. En réintroduisant dans l'espace pictural des éléments négligés, je questionne la valeur que nous attribuons aux images et aux objets.
Qu'est-ce qui mérite d'être conservé, regardé, transmis ?
Qu'acceptons-nous de laisser disparaître ?

Le processus importe autant que l'œuvre achevée. Je privilégie le temps long, l'expérimentation et l'évolution progressive du travail. Chaque intervention laisse une trace, visible ou enfouie, participant à l'élaboration d'un langage plastique personnel. À travers mes peintures, je cherche à déplacer le regard, à ralentir la perception et à proposer un espace où l'ordinaire, le marginal et le fragile retrouvent une présence nouvelle — un lieu où l'image, loin d'être figée, demeure vulnérable, mouvante et ouverte.

Don't look beyond
Pin Rolland
peinture à l'huile
et crayon sur carton
env. 35cm x 16cm
2026

BIOGRAPHIE

Médaillée en piano du **conservatoire de Paris en région** en 1999, je passe par les **Beaux-Arts d'Aix-en-Provence** et sors diplômée, félicitée et majeure de l'**ECV Provence** en 2006.
En 2019, je fus lauréate du **prix David-Weill**. Mon travail a souvent été présenté dans le cadre de festivals, prix ou résidences de dessins. Plasticienne, je suis également musicienne, et explore **la performance sonore** en Europe et à Montréal. J'ai collaboré avec Benoit Botex, Anouk Aïata, Matthieu Di Stefano (Chineseman), Johanna McNutter (Victoria Playhouse) et actuellement mets en espace sonore le travail du poète Patrick Pasquinelli.
Je collabore régulièrement avec les galeries marseillaises. Je vis et travaille à **Marseille**, au sein du comptoir Linier (friche d'ateliers d'artistes accueillant Péjus & Berdaguer, Timothée Talard, Carlos Kusnir, Karine Rougier, Mathieu Montchamps, Shingo Yoshida, atelier Tchikébé etc.) et en **Caroline du Nord (États-Unis)** à Greensboro où j'interagis régulièrement avec le Greensboro Cultural Center, Elsewhere Museum, GreenHill Center for NC Art …
Entre deux rives de l'océan et entre deux rives d'expressions artistiques j'ai également écris un livre sur mes pérégrinations océaniques **(Hernàn, éd. Kiblind)**.

DÉMARCHE ARTISTIQUE - automne 2023

Témoigner.
Parce que tout disparait.
À travers mes recherches plastiques j'ai exploité le thème de la disparition d'un état avant l'évolution. Nos restes (ce que nous rejetons et laissons derrière nous, sous forme de déchets, de gaspillage, de souvenirs, etc.) nous recentrent et nous relient à la vie. J'essaie de témoigner de l'impact de notre passage; capter des instantanés fugaces avant que plus rien ne se souvienne de ce qui nous a mené là.

Mes premiers projets picturaux (2010) rendaient de mon état personnel, une recherche de ce que je suis dans le monde, un témoignage d'un nouvel état provoqué par une rupture violente (série de peintures «166»).
Depuis lors, j'exploite les états fugaces des choses.

Dans les Possessions Impures, je me suis interessée à la thèse d'un sociologue, pionnier de la «rudologie» : Gérard Bertolini. Ainsi, ma réflexion s'est baladée du rejet que les gens ont les uns des autres en allant vers le plus grand, c'est-à-dire en ouvrant de l'objet à l'environnement géographique. En représentant et en réanimant des vestiges, j'explore le potentiel de la simplicité du crayon à grande échelle pour poser des questions et évoquer des relations plus larges avec l'environnement.

D'autre part, j'aime à rester dans l'économie de moyens. Comme Jean-Luc Favéro je reste soucieuse de ne rien gaspiller. C'est ainsi que je travaille beaucoup à partir de matériels récupérés (tant en supports qu'en matières traçantes) et du dessin au crayon. La peinture s'est également imposée à moi dans la nécessité d'utiliser des couleurs tout en restant dans la tradition des outils qui m'ont amené à désirer former ma vie autour de l'expression plastique.

Tous mes projets débutent par des dessins. À plus ou moins grande échelle, ce peut être des croquis de carnets comme des montages de grands formats à partir de photo. Par la suite, j'explore les différents médiums qui s'imposent aux idées que j'exploite. Récemment, j'ai découvert l'usage de la terre et de la céramique et l'applique à la fabrication d'ojets pour mon projet Possessions Impures dans la lignée du travail de Gavin Turk («pile») ou de Jean-Guy Lattraye.

CURRICULUM VITÆ MORGANE PLACET-RITTER

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2023 / In Memorium, Galerie EspaceGT, Marseille
Commissariat : Antje Poppinga
2022 / Made In America, Galerie du Tableau, Marseille
Commissariat : Bernard Plasse, Roberto Comini
2020 / PossessionsImpures, L'Appartement, Marseille
2020 / PossessionsImpures, 2Bis, Marseille
2019 / Chaires Roches, Arkose, Marseille
2018 / PossessionsImpures, Le 162, Marseille
2016 / Itinéraires de Naissances, Le *Closet*, Marseille
2012 / L'Equilibre, LePointDeBascule, Marseille
2012 / 166, Maupetit, Marseille
2012 / 166, ArtImages, Giens
2010 / Alphabet, DétourDesign, Marseille

PERFORMANCES

2025 / Performance musicale sur les poèmes de Patrick Pasquinelli, PAC-off Marseille
2023 / Performance dessinée, biennale de la Joliette, FRAC SUD, Marseille
2022 / De la source à la cible,
Centre du Théâtre d'Aujourd'hui Montréal, Canada
2022 / Festival vrrraiment, Metaxu, Toulon
2019 / Festival vrrraiment, Metaxu, Toulon
2008 / 2011
Village Des Possibles, Strasbourg
Avide Jardin, Muttersholtz
Festival des arts de la rue, Limoges
Printemps des Poètes, Chateau Arnoux
Facteurs d'Amour, Marseille

PRIX, DISTINCTIONS, SÉLECTIONS,

2025 / Dotation Recherche, ADAGP
2019 / Prix de dessin David-Weill, Paris, lauréate Académie des Beaux-Arts, Paris
2007 / Premier Prix AdobeReedExpo, concours d'affiches

EXPOSTIONS COLLECTIVES

2025 / Don't forget us, S.A.N.D, PAC-off, Marseille
2025 / GreenHill Center for NC Art,
Greensboro, USA
Commissariat : Arden Craft
2024 / Hybrid'Art, Port de Bouc
Commissariat : Centre d'art Fernand Léger
2023 / Biennale de la Joliette, Marseille
Commissariat : Emmelien Brouwers
2023 / Rouge sur Blanc, Maison d'Artistes, Céreste
Commissariat : Suzanne Strassman
Isabelle Goetzmann
2023 / IMPACT, Atelier LeBel, Marseille
Commissariat : Cyril Moulinié
2022 / DrawingMarket, Drawing Society, Paris
Commissariat : Clémence Oyer
2022 / Noëlisation VIII, EspaceGT, Marseille
Commissariat : Antje Poppinga
2022 / OAA, Patrick Michault, Marseille
2021 / Inceptions, Apartment number 9, Marseille
2019 / Centre International des Arts,
sélection de l'Académie des Beaux-Arts,
Prix de dessin David-Weill, Paris
2018 / Epineux, Galerie DoubleV hors-les-murs, Marseille
2017 / Stolon, HLM, MarseilleExpos, Marseille
2016 / AMI, Friche Belle de Mai, Marseille
2016 / à Vendre, atelier NI, Marseille

PUBLICATIONS/ARTICLES

2020 / smArty magazine, Marlène Pégliasco
2017 / SSSEX, Gabriel Delmas
2017 / stolon, Artistes sur Artistes
2006 / Le+QueToi, 3 livres sur l'internement

EXPÉRIENCES

2025 / Ateliers Vis'Arts, Centre d'Art Fernand Léger, Port-de-Bouc
2024 / Ateliers Globule, Metaxu, Toulon
2022 / Plasticienne Intervenante auprès des classes de spécialisation Arts du lycée Dumont-D'Urville Toulon - Création d'une œuvre collective avec Stefan Eichhorn
2022 / Publication premier livre, littérature d'aventures et autobiographique «Hernán»
2016 / *Closet* : lieu consacré au dessin contemporain
2014-2015 / professeure de dessin
2012-2019 / skipper pour la plaisance à voile
2007-2010 / studio de communication visuelle MoZgY

FORMATIONS

2012-2013 / Capitaine 200UMS,
diplôme de la marine marchande
2006 / Diplôme de conceptrice en communication visuelle, mastere de design graphique (niveau I)
E.C.V Aix-en-Provence (mention et félicitations)
2000-2002 / École des Beaux-Arts, Aix-en-Provence

english level : C1 (TOEIC 4Skills octobre 2024 - 940/990)
nociones de español
зачаточный русский язык

PossessionsImpures

Pourquoi désirer pour rejeter ?
Est-il possible de re-désirer ce que
nous re-jetons ?
Tout part d'une rupture;
Une jeture;
Une envie qui se transforme en rejet.

Ce sont les pensées qui m'ont entourées lorsque je traversais un désert sentimental où les quelques cactus environnant me piquaient l'âme.
J'en fis l'objet de mes recherches artistiques. C'est alors que j'ai été envoyée au Cap Vert pour une mission maritime. J'y ai découvert un nouveau paysage montagneux, créé par un amoncellement des déchets que la petite île de Sal ne gèrait pas. J'y ai vu un parallèle entre ma personne rejetée en continue et ces objets mis au rebus.
J'ai commencé par être fascinée par ce paysage. Alors pourquoi ne pourrais-je pas faire aimer ce que l'on rejette ?

Je me suis donc attelée à la mission de fasciner par ce que l'on n'estime pas.

"*[…]un objet se définit […] soit par sa matérialité, ce qui le compose […] soit par sa fonctionnalité […]. Mais dans le cas d'un déchet, il n'existe pas de définition matérialiste ou fonctionnaliste, car le déchet ne se définit que par rapport à l'intention d'un agent humain : c'est parce que je ne te veux plus que tu deviens déchet. […]*"
Le déchet comme intention, Fanny Verrax

Décharges…
Crayon sur papier - Palmeira, Sal, Cap Vert
30x42 cm chacun
Série : PossessionsImpures - 2018

Décharges…
Sérigraphie sur papier tirées des dessins faits à Palmeira,
Sal, Cap Vert
45x64 cm chacune *each*
Série : PossessionsImpures - 2018

Décharges…
Sérigraphie sur papier tirées des dessins faits à Palmeira,
Sal, Cap Vert
45x64 cm chacune *each*
Série : PossessionsImpures - 2018

Décharges…
Crayon sur papier - Palmeira, Sal, Cap Vert
Vue d'exposition à la Cité des Arts, Paris - 2019
30x42 cm chacun
Série : PossessionsImpures - 2018

Les Beaux Rejetés
Installation déchets peints
dimensions variables
Série : PossessionsImpures - 2018-2021

Performance des PossessionsImpures,
rue Sainte, Marseille, septembre 2018,
filmée par Marion Ruiz,
montage et bande son par Morgane Placet

lien vers une vidéo sur youtube (1)
lien vers une vidéo sur youtube (2)

Vidéo performance et peinture de déchets - Marseille
Série : PossessionsImpures - 2018

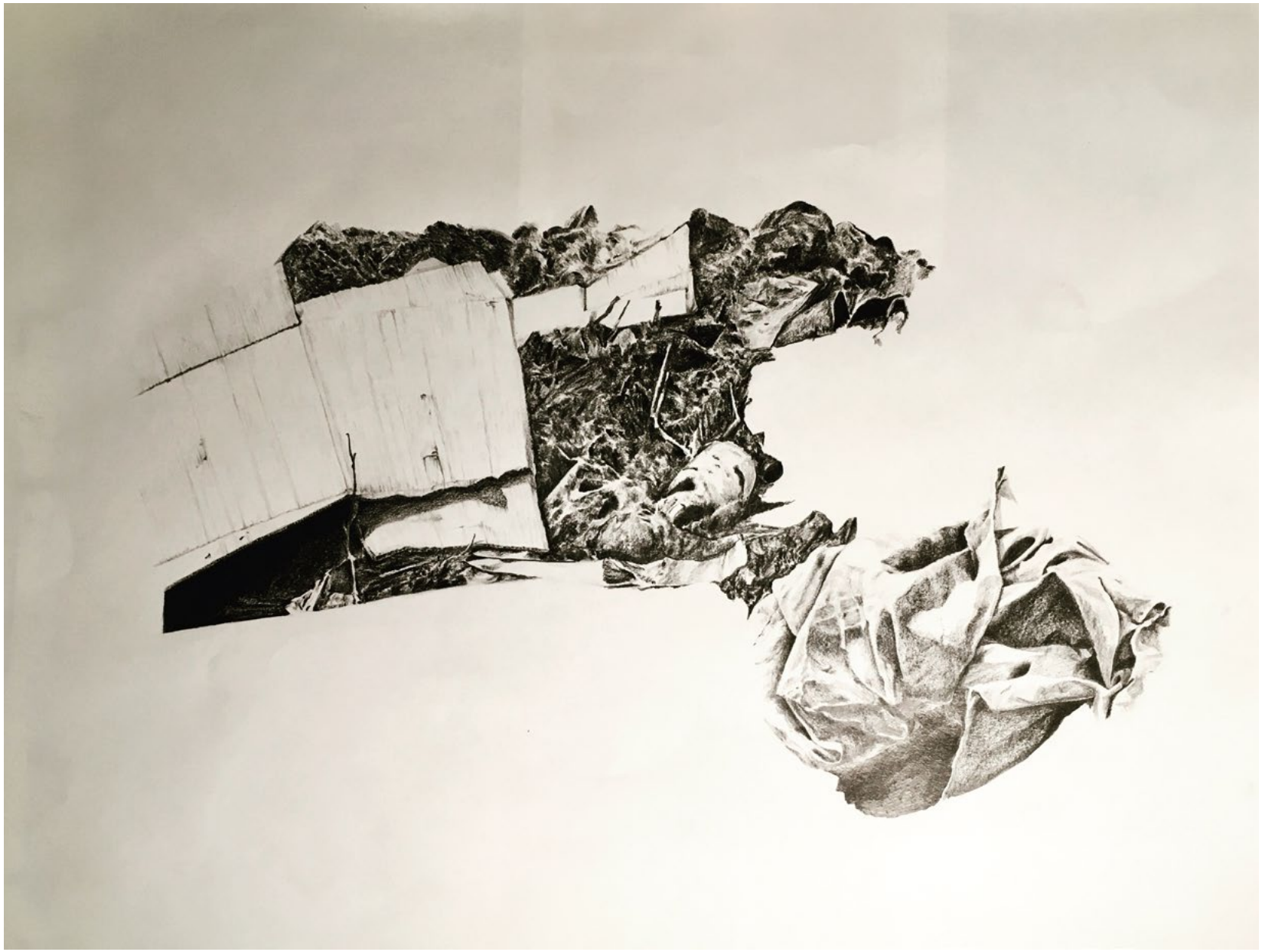
Nuances de Gris
Huile sur toile non tendue
170x200 cm
Série : PossessionsImpures - 2018

Inceptions
Dessins sur déchets peints
vue d’atelier, Marseille, mars 2021
PossessionsImpures, Inception
Série : PossessionsImpures - 2021

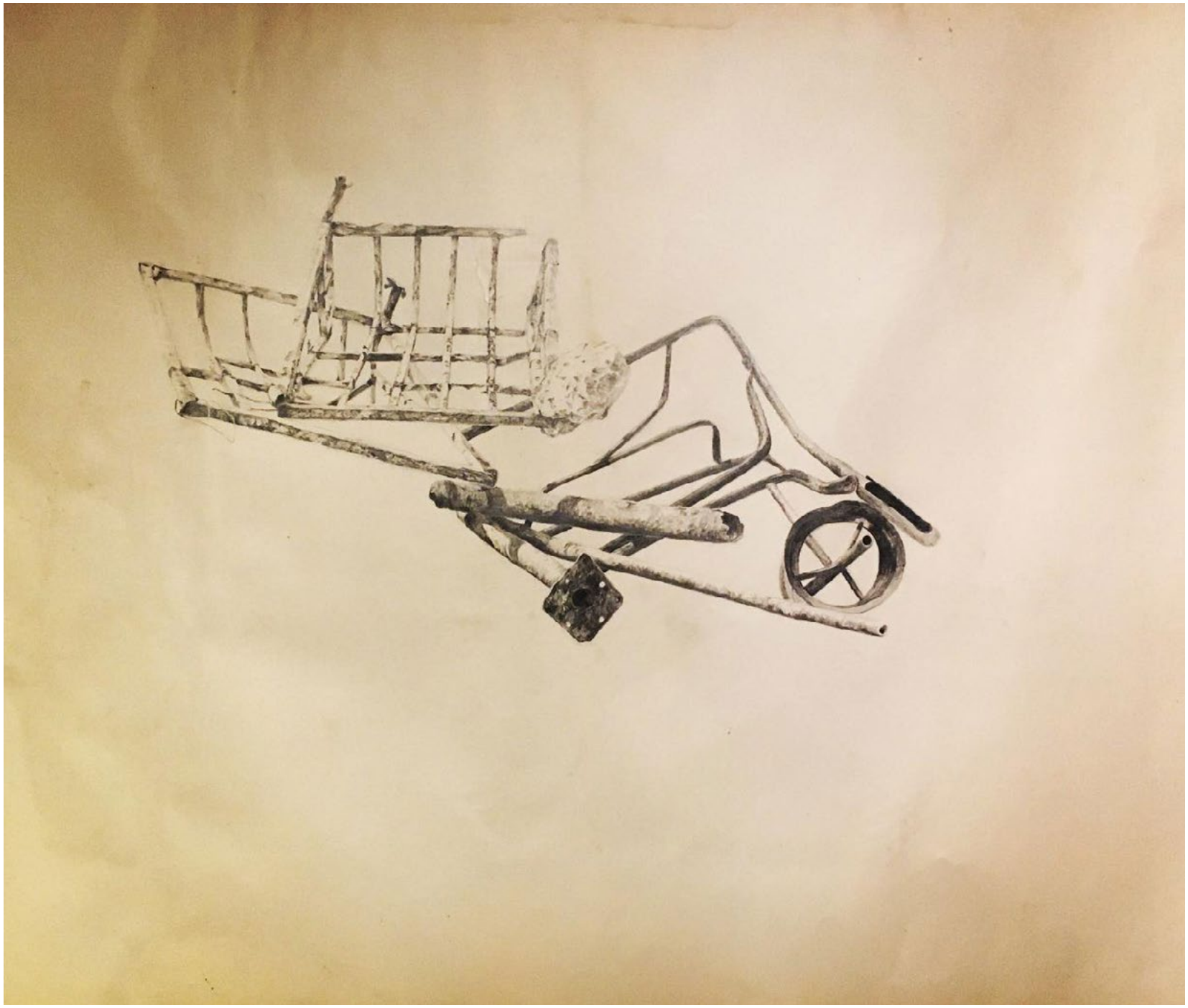
Inceptions
Dessins sur déchets peints
vue d'atelier, Marseille, mars 2021
PossessionsImpures, Inception
Série : PossessionsImpures - 2021

Inceptions
Dessins sur déchets peints
vue d’atelier, Marseille, mars 2021
PossessionsImpures, Inception
Série : PossessionsImpures - 2021

Inceptions
Dessins sur déchets peints
vue d’exposition collective, Biennale de la Joliette, Marseille, 2023
Série : PossessionsImpures - 2021



Dump
Crayon sur papier
60x80 cm
Série : PossessionsImpures - 2021



Broken structure
Crayon sur papier
50x78 cm
Série : PossessionsImpures - 2021

Broken structure 2
Crayons et crayons de couleurs sur papier
50x78 cm
Série : PossessionsImpures - 2021
collection particulière

Sans Titre
Huile sur papier
190x140 cm
2021

Corne d’abondance
Peinture à l’huile sur toile
166x166cm
2021

Sans Titre
Huile sur toile 50F
89x116 cm
2021

détail
detail

Sans Titre
Huile sur toile 50F
89x116 cm
2021

Solo
Peinture à l’huile sur toile
74x100 cm
2022

Two pieces of shit in love
ou Two onions in a box
Huile et crayon sur papier
30.4x45.7cm
2022

Two pieces of shit in love
ou Two onions in a box
Huile et crayon sur papier
30.4x45.7cm
2022

Two pieces of shit in love
ou Two onions in a box
Huile et crayon sur papier
30.4x45.7cm
2022

Série sans titre d’huile sur papier
Huile sur papier
13 x18 cm
2022

Océan quantique I
Huile sur toile
76 x 115 cm
2024

Océan quantique II
Huile sur toile
114 X 162cm
2024

Série sans titre d’huile sur papier
Huile sur papier
13 x18 cm

Série sans titre d’huile sur papier
Huile sur papier
13 x18 cm

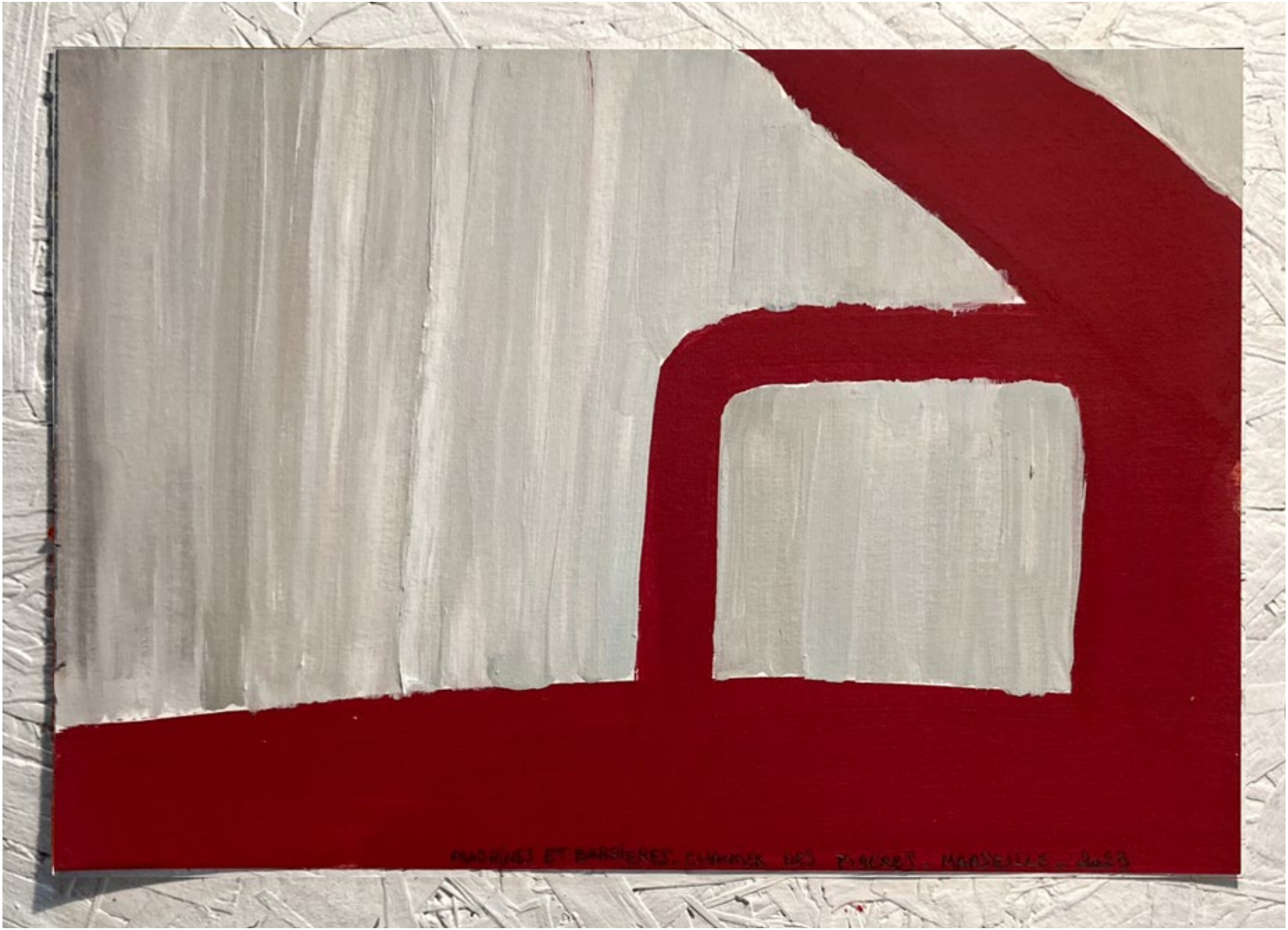
Les nouveaux paysages - en couleurs

À la manière des fauves, je soustrais tout détails à la prise de vue pour créer une nouvelle image qui met en exergue le nuancier de la disparition architecturale, témoin du passage de l’homme dans son environnement.

Série d’huiles sur papier 20x30cm d’après photos de chantiers, ville de Marseille, 2023.

VUE D'UN FENÊTRE DE LA RUE TIVOLI - PARIS 18e - 2025.

BEVVE BLEUE - CHANTIER DES FIGUES - 2023


PADDINGS ET BARRIÈRES. CHANNEL DES PANCHET. MARSEILLES. 2023

BARRIÈRE DU CHANTIER DES FIACRES - MARSEILLE - 2023 -

BARRIÈRE DE CHANTIER - RUE DE LYON -

Abstractions de destructions
vues de chantiers s’affranchissant de tous les détails.
Laissant l’imagination compléter le souvenir des constructions précédentes
Série de peintures à l’huile sur papier 20cm X 30 cm,
2023

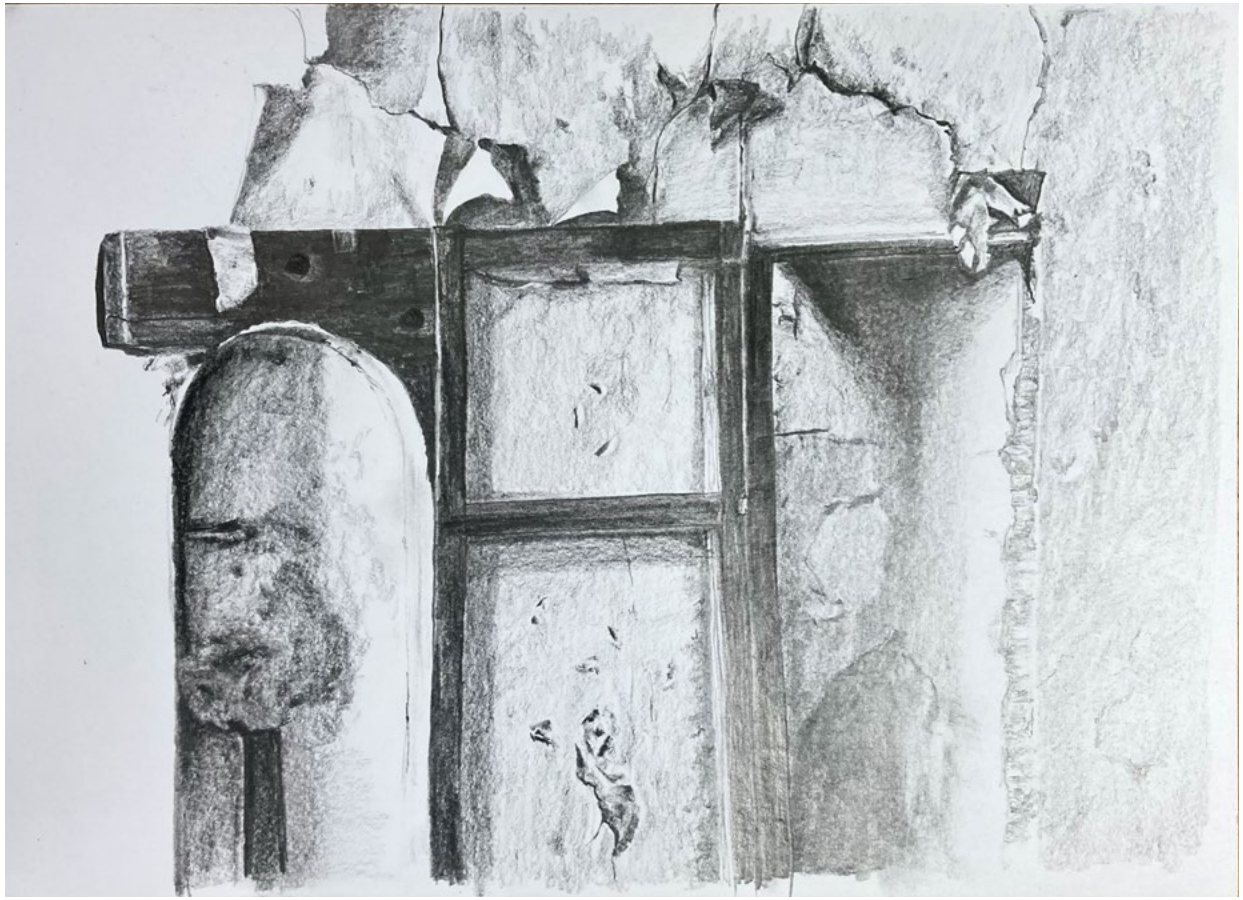
Genius Loci - Les nouveaux paysages

Dans la suite d'un travail initié en binôme en 2022 (Anne du Boistesselin), je continue mes recherches, qui, personnellement, me font évoluer sur un lien entre mes PossessionsImpures et le Genius Loci en tant que concept.

Ainsi, je travaille à réaliser des instantanés dessinés sur les grands projets urbains de demain qui détruisent les témoignages architecturaux du passé et police le paysage citadin dans une fragilité structurelle autrement qualifiée d'obsolescence programmée pour continuer à huiler la machine économique.
J'ai commencé par m'interresser aux vestiges de bâtiments, pour la plupart du XVIIIème siècle, dont les anciens parcs paysagés sont devenus des cités sans entretien et dont l'abandon témoigne d'un changement profond de la société - miroir dont le reflet est caractérisé par l'architecture, symptome de l'urbanisme. Décharge du patrimoine, choix urbanistiques lucratifs et montre d'une nature intrinsèque à l'homme d'aujourd'hui.

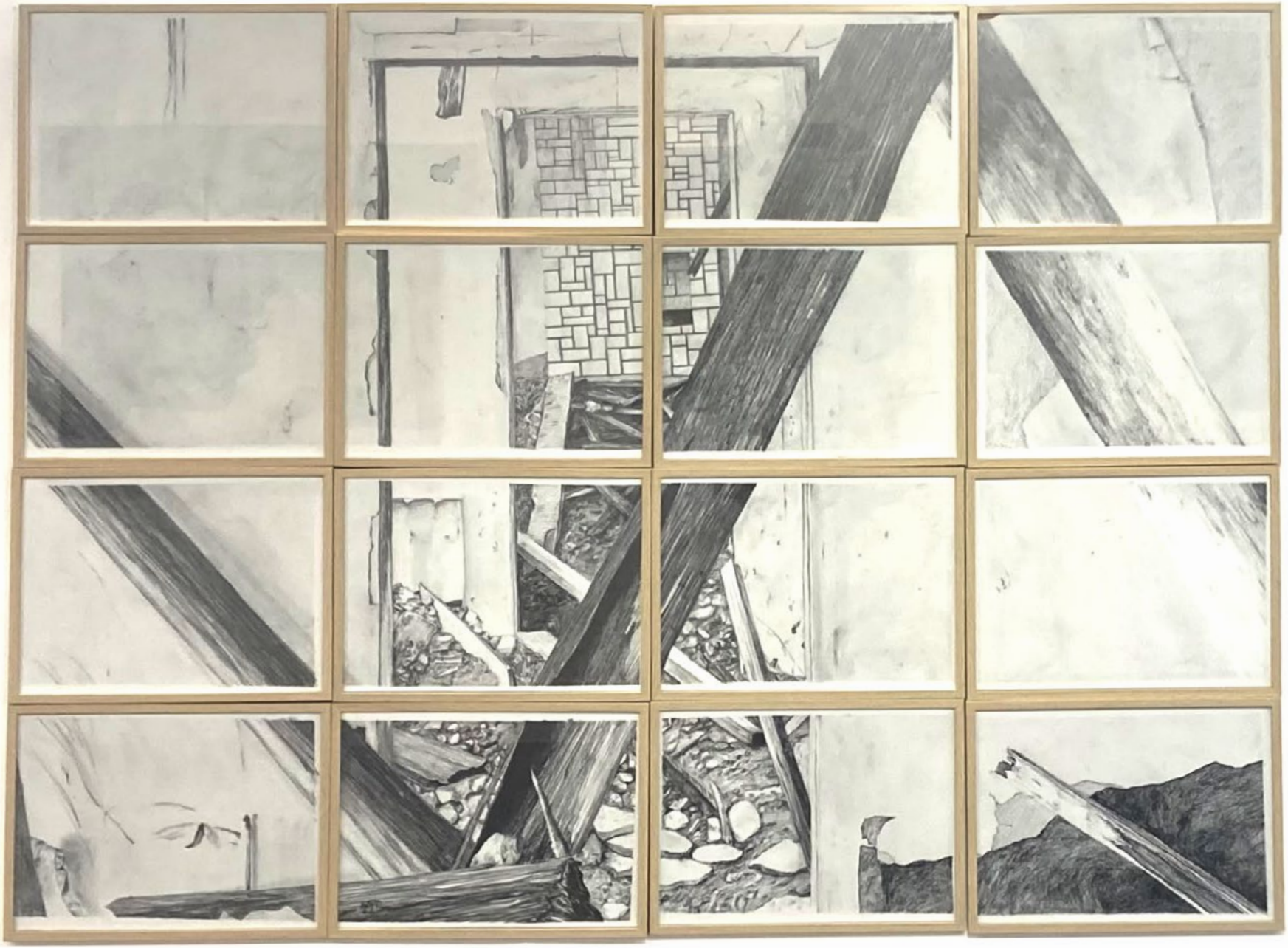
Ma démarche est de me rendre sur les lieux des grands travaux de villes anciennes pour y opérer un relevé photographique des destructions en cours qui ont but de faire table rase.
Par la suite, en atelier je recadre, et m'imprègne de l'esthétique des clichés, c'est la deuxième phase de recherche : celle de la construction d'une nouvelle image à venir à partir de ce qui est actuel.
Puis, je trace une nouvelle image dans lequel j'opte pour des systèmes de représentations des matières que j'applique sur les grandes surfaces de papier dans lesquelles prennent forme ces dessins au crayons.

Le carré des Fiacres
dessin au crayon sur papier
150x175cm
Série : Genius Loci - 2023



Vue de l’exposition InMemorium
EspaceGT, Marseille
septembre-octobre 2023

Bastide du Vieux Moulin
dessin au crayon sur papier
20x30cm
Série : Genius Loci - 2023
Collection EspaceGT



Soufre
16 dessins A3 au crayon sur papier encadrés
dimensions variables
Série : Genius Loci - 2023

Bastide du Vieux Moulin
dessin au crayon sur papier
1.50x1.75m
Série : Genius Loci - 2023

De loin, les fenêtres paraissaient très propres
huile sur toile - 40x40cm
Série : Genius Loci - 2024

De loin, les fenêtres paraissaient très propres II
huile sur toile - 40x40cm
Série : Genius Loci - 2024

Souvenir d’une ruine figurative - Bleues
dyptique d’huiles sur toile - 30x40cm et F30 - 92x73cm
Série : Genius Loci - 2024

Souvenir d’une ruine figurative - Jaune
dyptique d’huiles sur toile - 30x30cm et F30 - 92x73cm
Série : Genius Loci - 2024

Souvenir d’une ruine figurative - Rouge
dyptique d’huiles sur toile - 30x30cm et F30 - 92x73cm
Série : Genius Loci - 2024

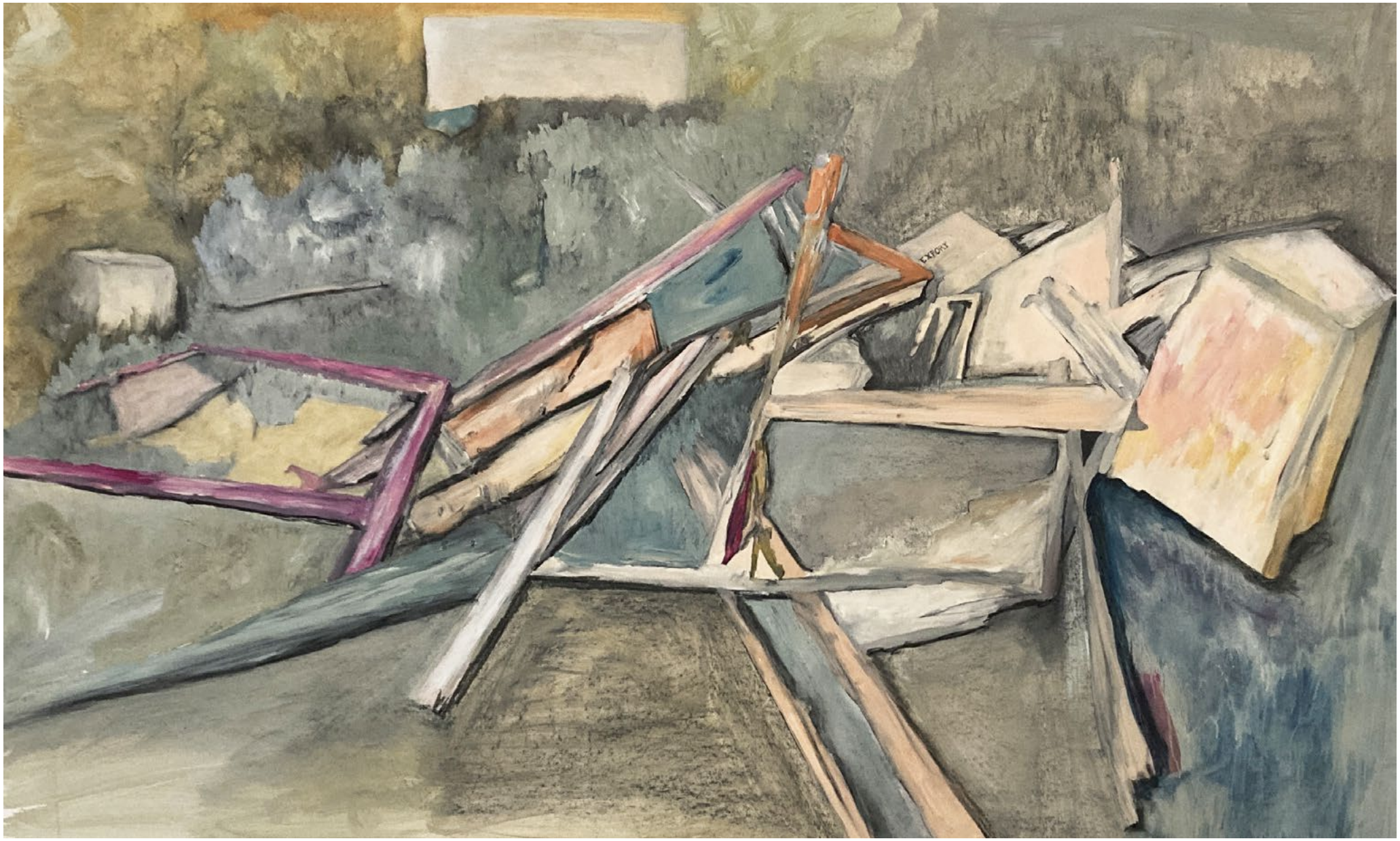
Ma vie en ruine laisse apparaitre des trous béants par lesquels passe toute la lumière des joies passées
Les témoins de notre humanité décrépis par les solitudes historiques

Huile sur papier
≈1.80x1.30m
Série : Genius Loci - 2024

North Carolina, 21st October 2025
crayon et peinture à l'huile sur papier
20cm x 20cm
2025

Chaînon manquant
crayon et peinture à l'huile sur papier
20cm x 20cm
2025

Gilet Jaune 1er décembre 2018
crayon et peinture à l'huile sur papier
20cm x 20cm
2025



Pink Wood
Les rejets de chantier destruction avant construction
crayon, fusain et peinture à l’huile sur papier
96cm x 150cm
2025

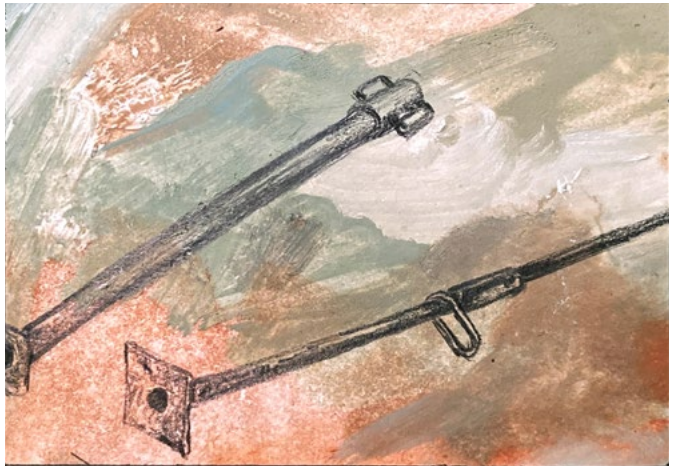
Abs1, Abs2, Abs3, Abs4
peinture à l’huile sur papier
fin de palette sur papier abandonné découpé au hasard des paréïdolies
2026

5524 Sicomore Road
peinture à l'huile et crayon sur papier
24cm x 32cm
2026

812E Twenty Fourth Street
peinture à l'huile et crayon sur papier
24cm x 32cm
2026

812E Twenty Fourth Street TOP
peinture à l'huile et crayon sur papier
24cm x 32cm
2026

Abs5
peinture à l’huile sur papier
15cm x 10cm
2026



peinture à l’huile et crayon sur papier
15cm x 10cm
2026

peinture à l’huile et crayon sur papier
15cm x 10cm
2026

Castagnette - Pin Rolland
peinture à l’huile et crayon sur carton
env. 30cm x 30cm
2026

Tenons-nous la main - Pin Rolland
peinture à l'huile et crayon sur carton
env. 33cm x 20cm
2026

J’existe encore - Pin Rolland
peinture à l’huile et crayon sur carton
env. 22cm x 32cm
2026

Le Balcon de Juliette - Pin Rolland
peinture à l’huile et crayon sur carton
env. 36cm x 35cm
2026

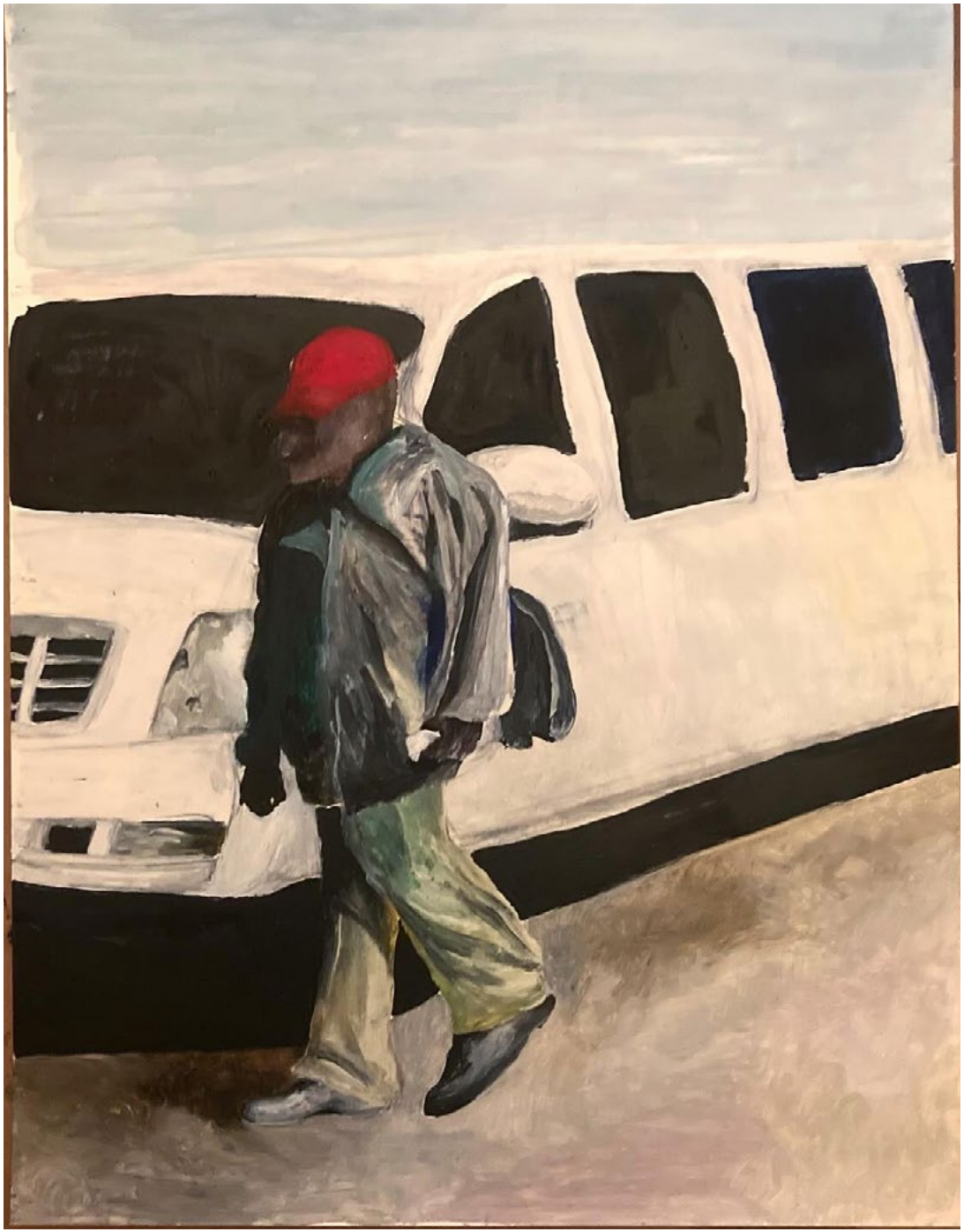
Abris à Urgences - Pin Rolland
peinture à l'huile et crayon sur carton
env. 16cm x 13cm
2026

De l’oubli de soi, disparaître au monde

Les oubliés du «Rêve Américain»

Les gens aussi disparaissent, des fois ils n’ont plus que le souvenir
de ce qu’ils espéraient pour eux-mêmes. Ce sont ceux que je peins.

Sometimes, you have to drop it
Peinture à l'huile sur toile
150x150 cm
Série : An American Life



sans titre
Peinture à l’huile sur papier
30x45 cm
Série : An American Life

Parking Lot
Peinture à l'huile sur papier
30x45 cm
Série : An American Life

sans titre
Peinture à l'huile sur papier
30x45 cm
Série : An American Life

December at Food Lion
Peinture à l'huile sur papier
30x45 cm
Série : An American Life

Food Lion parking lot
Peinture à l'huile sur papier
30x45 cm
Série : An American Life

Enjoy your meal
Peinture à l’huile sur toile
65x118 cm
Série : An American Life

Swimming Pool
Peinture à l'huile sur papier
30x45 cm
Série : An American Life

Swimming Pool day
Peinture à l'huile sur papier
30x45 cm
Série : An American Life

sans titre
Peinture à l'huile sur papier
30x45 cm
Série : An American Life

Hobo, for How Long ?
Peinture à l'huile sur toile
200 x 200 cm
Série : An American Life

Girlfriend are expensive
Peinture à l'huile sur papier
30x45 cm
Série : An American Life

L’attente d’une vie meilleure
Peinture à l’huile sur papier
30x45 cm
Série : An American Life

Made In America - Bar Gestures

Un pied en Amérique, un en Europe. Mon studio aux USA est très petit. Lorsque je suis retournée, après la pandémie, passer l'hiver (2021-2022) en Caroline du Nord, les bars rouvraient et les gens commençaient à se détacher du traumatisme "Covid". Lieu de sociabilisation emblématique des sociétés de l'"ouest", le bar est pour moi une fenêtre ouverte sur l'humanité.
Travaillant sur les relations humaines, avec cette série, je peins les rapports biaisés de couple. Deux personnes, leur rapports de force transmis par leur attitude physique. Nos amours, nos haines, nos pertes et nos espoirs ne résident-ils pas tous dans nos rapports à l'autre ?

J'explore dans un langage pictural ce que l'autre veut, ce que l'un espère.
En emportant ces "Bar Gestures" (série de peintures à l'huile) loin de leur environnement de départ (le bar), je mets en évidence le langage corporel, souvent alcoolisé et donc en exergue, de ces histoires courtes. Une mise hors contexte pour laisser plus d'espace à nos interprétations, nos propres projections de nous-même.

Bar gestures
Peinture à l'huile sur papier
30x45 cm
Série : Made In America - 2022

Bar gestures
Peinture à l'huile sur papier
30x45 cm
Série : Made In America - 2022

Bar gestures
Peinture à l’huile sur papier
30x45 cm
Série : Made In America - 2022

Bar gestures
Peinture à l’huile sur papier
30x45 cm
Série : Made In America - 2022

Bar gestures
Peinture à l’huile sur papier
30x45 cm
Série : Made In America - 2022

Bar gestures - reproches siciliens
Peinture à l'huile sur chassis
F40
Série : Made In America - 2022

Bar gestures - pudeur obèse
Peinture à l'huile sur chassis
F40
Série : Made In America - 2022

Bar gestures - le prédateur
Peinture à l'huile sur chassis
F40
Série : Made In America - 2022

Bar gestures - predator
Peinture à l’huile sur chassis
F40
Série : Made In America - 2023

Bar gestures - errance
Peinture à l’huile sur toile
120x150 cm
Série : Made In America - 2022

fake it ‘til you make it

Faire des études, terminer le cursus avec gloire et succès. Attendre que le monde vienne me chercher. Ne pas trouver de travail. Jouer de la musique, tourner en Europe, se faire larguer, ne plus trouver de date. S’impatienter, trouver une autre voie. Écrire un livre brillant mêlant humour et dramaturgie, ne pas trouver d’éditeur. Revenir à la case départ avec l’expérience en plus, se planter, ne pas trouver de client. Retourner aux basiques, travailler, travailler, travailler, ne pas être prise.

Tous ces échecs de vie professionnelle m’ont ammené à vivre l’alternative que j’attendais. À l’ère de la *fake news*, de l’I.A et où tout va trop vite pour que personne n’ait le temps de vérifier les dires des uns et des autres, j’ai décidé de créer ma propre vie médiatique, artificielle, populaire, connue.
À force de me demander ce qui clochait chez moi pour ne pas y arriver malgré tous mes efforts, j’ai fini par analyser que rien de ce qui était en mon pouvoir (investissement, réflexion, qualité plastique, conceptuelle ou technique) n’entrait en considération pour «sortir du lot» et obtenir enfin le *pass* qui me permettrait d’exercer normalement mon métier, celui pour lequel j’ai été formée pendant six années : celui d’artiste. Alors sans animosité ni aigreur j’ai opté pour une réalité alternative et exerce de fait ma profession.

Posté sur Instagram le 7 décembre 2023

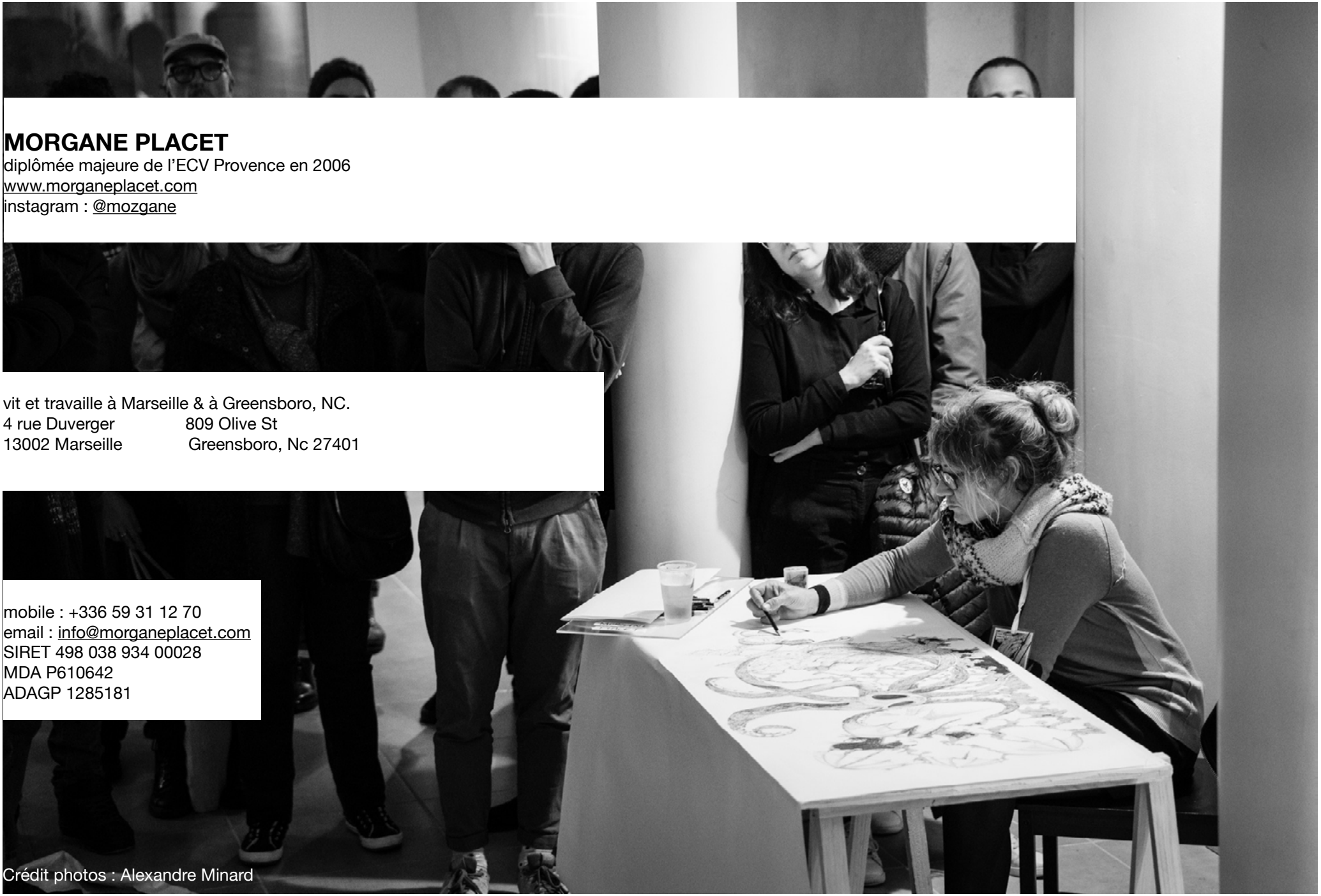
Capture photos de vidéos lors de ma participation à Quotidien, interviewée par Yann Barthès.

Posté sur Instagram le 24 octobre 2023

Rima Abdul-Malak, ministre de la culture, ravie d'être présente au vernissage de mon exposition personnelle à l'espace GT, Marseille, en septembre 2023.

Posté sur Instagram le 17 novembre 2023

Couverture du numéro mars 2020 de Beaux-Arts Magazine.
Titre de l'article :
« Entretien exclusif avec Morgane Placet, le nouveau génie du dessin ».



MORGANE PLACET

diplômée majeure de l'ECV Provence en 2006
www.morganeplacet.com
instagram : @mozgane

vit et travaille à Marseille & à Greensboro, NC.
4 rue Duverger 809 Olive St
13002 Marseille Greensboro, Nc 27401

mobile : +336 59 31 12 70
email : info@morganeplacet.com
SIRET 498 038 934 00028
MDA P610642
ADAGP 1285181

Crédit photos : Alexandre Minard

RECOMMANDATION - candidature pour les résidences courtes de la Villa Médicis - 2023 - texte de Frédéric Mathieu

Madame, monsieur

Je connais et suis le travail de Morgane Placet depuis plusieurs années.
En tant que directeur par intérim du [mac] musée d'art contemporain, chargé de projet, commissaire d'expositions puis responsable du Fonds communal d'art contemporain de Marseille, j'ai été amené à découvrir le travail de cette artiste et à échanger avec elle. Que ce soit dans le cadre d'expositions qu'elle a pu présenter ou directement à son atelier, il m'a été donné de voir ce travail en cours de production et d'en déceler les nombreuses ramifications.
Depuis de nombreuses années, Morgane Placet s'intéresse aux traces, aux marques et aux effacements. Elle capte, par le dessin, mais aussi en volumes, en sculptures les détails du réel. On pourrait imaginer qu'elle s'inscrit d'une certaine façon dans une filiation des Nouveaux Réalistes, entre Daniel Spoerri et Niki de Saint Phalle.
Il y a, de fait cette appétence à capter le réel, à le détourner pour le rendre plus visible, subtilement et subrepticement. Usant du crayon, du fusain, de la photographie elle construit depuis longtemps un arpentage du monde qui l'entoure dont elle intègre les violences, les ingère, les fait siennes au point qu'elles se confondent avec son propre univers intérieur. Celui-ci est riche, déborde de souvenirs intimes et personnels, liés à la famille, à la condition d'être femme, à l'ici et l'ailleurs, à la mémoire douloureuse. Cela circule, tourbillonne entre ce monde-là, qu'elle matérialise par des masques, des volutes, et ces formes oblongues, coulantes qui perturbent l'ordonnancement classique de ses peintures. Car il y a une relation au dessin et à la peinture classique très forte, dans cette attention si fine au détail, au positionnement des objets et à leurs significations. Quelque chose se joue, quelque part entre la figure, fragile, tremblante et troublée et le monde dans ses formes les plus prosaïques, vulgaires même et cette façon presque entomologique de le traiter. Puisque je citais quelques références imposantes et peut-être écrasantes, il en est une autre qui me paraît aussi qualifier à l'art et au monde qu'entretient Morgane Placet. Ce qu'elle place, ce qu'elle délimite, ce qu'elle révèle ce sont ces entre-deux presque invisibles, cet inframince.
Empruntant la notion à Marcel Duchamp (et à Thierry Davila), il m'apparaît que toute la démarche de Morgane Placet est soutenue par cette révélation : dans une exploration du réel, il existe des phénomènes que seul le geste peut donner à voir et qui pourtant sont toujours déjà-là. Cette révélation de l'inframince ne se produit pas seulement dans la représentation. Elle s'inscrit aussi dans le souffle, l'impact mémoriel des objets et de leurs histoires dont l'artiste se saisit. Ici une bouteille plastique, là un verre rempli d'un liquide grisâtre décale très légèrement le réel pour ouvrir une faille d'une profondeur insondable vers le souvenir, le récit, la mémoire.
De ce regard riche sur les univers qui viennent heurter son monde sensible, Morgane Placet déploie depuis un certain nombre d'années une recherche sur le lieu, sur sa mémoire, sur le rebut et le rejet. Ce travail réitère des formes déjà anciennes, qui constituent son vocabulaire plastique (le souci du détail, l'ombre et la lumière, l'absence de décor, la frontalité rugueuse de l'objet) pour vraiment investir tout l'espace pictural. Et bien au-delà, elle déambule, collecte, parcourt des lieux sans qualités, des non lieux, des déterritoires. Elle fait se joindre plusieurs plans d'immanence au sein même d'un monde qu'elle définit par la couleur, le trait. C'est me semble-t-il ce qui se joue dans le travail entamé voici quelque temps intitulé Genius Loci. Il interroge la trace, le passé, le dessin prélève, agence, découvre, racle les couches successives non pour arriver à une essence, mais pour donner à voir l'entre, le chemin et tout ce que ce parcours implique de rejets, d'appropriations de détournements, d'ingestions, de dégradations. C'est me semble-t-il encore une fois dans cet interstice entre les formes et les temps que s'inscrit la qualité du projet artistique de Morgane Placet. Capter n'a jamais été simplement restituer pour elle. Capter, c'est extirper, presque éventrer la mémoire de l'architecture, la faire rendre gorge de son histoire et des circulations qui l'habitent.
La proposition tient effectivement dans cet écart : faire émerger la figure des habitants invisibles du lieu, présents et passés et explorer les scories, les accumulations architecturales, historiques d'un lieu qui regorge de ces présences invisibles. Faire un écart, c'est aussi faire des choix, trancher, presque au scalpel dans une histoire de l'art et de la création et en extraire une vision. Faire un écart, c'est aussi mettre en tension, entre plusieurs formes, plusieurs temporalités, plusieurs espaces. C'est donc révéler et faire disparaître en même temps. Le projet de Morgane Placet pour sa résidence à la Villa Medicis, Transcending time, raconte tout cela : une pluralité de moyens plastiques en adéquation avec la puissance du lieu, une relation respectueuse mais presque iconoclaste avec l'histoire de l'art, une perception des enjeux de la création (inspiration, invisible, doute, recommencement, redite, reprise, figure), un désir de faire émerger de l'humain, du fragile et du sensible. Le projet Transcending time parle de puissance créatrice et d'humilité, d'invisible et de phénomènes d'appropriation et d'inscription dans l'espace et le temps. Il parle de rendre compte à la force humaine qui fait le lieu, qui construit la Villa Medicis et comment la force du lieu construit et habite ceux qui la traversent. Hanter, prélever, témoigner, découper, recoudre, figurer sont autant d'interventions que Morgane Placet envisage d'instituer. Dans cette proposition, il s'agit bien de se confronter à l'institution, à en déplacer la perception, de l'instaurer (la célébrer, la renouveler). Il me semble que les moyens que l'artiste propose d'employer (le photographique,

l'image-temps, l'image-mouvement, l'examen, l'étude, le regard) pour mener à bien son projet, mettant en concordance le dessin et la peinture, recèlent en eux une possibilité d'ouverture, de pas de côté particulièrement féconds, de promesses. En proposant de questionner les habitants visibles et invisibles du lieu, elle permet à l'histoire, l'archive, le texte de s'immiscer peut-être dans son processus, à l'entretien, la parole, la performance, le geste de surgir, quelque part, en filigrane ou en exposition. Il me semble alors que, outre cette exploration multidimensionnelle de la Villa Medicis, le projet de Morgane Placet recèle en son sein une multitude qui ne demande qu'à s'exprimer.

Tout le parcours artistique et humain de Morgane Placet me semble aujourd'hui converger dans ce projet. J'aime assez utiliser la figure du sablier, et je crois que cette résidence est l'endroit de rassemblement de toutes les questions et recherches que mène l'artiste depuis des années et qu'à partir de ce temps une infinité de possibles, d'expérimentations font surgir. La très grande sensibilité de Morgane Placet et son attention d'une grande humanité aux gens et aux choses sont des atouts supplémentaires pour que cette résidence soit d'une grande richesse partagée.

C'est pourquoi je recommande très chaleureusement et artistiquement Morgane Placet pour cette résidence de courte durée à la Villa Medicis.

Frédéric Mathieu (2023)

INTERVIEW

"

Laisser des traces. Ce qu'il reste d'une vie, ce que la vie nous laisse. Ce qu'on imprime autour de nous, ce qui s'imprime en nous. Ces traces humaines, avec leurs parts de sentiments et de sensibilités, sont au cœur de la création de Morgane Placet. Au crayon ou à la plume, par le dessin ou la peinture, les œuvres de l'artiste marseillaise Morgane Placet entrent en résonnance avec nos propres expériences. Partant d'une introspection personnelle, elle pose les fondements d'une réflexion universelle renvoyant à nos propres considérations, touchant notre expérience vécue. Sélectionnée pour le Prix de dessin David Weill en 2019, présente au festival de dessin contemporain toulonnais Vrrraiment !

Marlène Pegliasco : Quel est votre parcours?
MP : Ma pratique du dessin a débuté alors que j'étais enfant. Je dessinais bien avant savoir écrire, d'ailleurs, je suis arrivée à l'écriture par le dessin. Alors que je me destinais à devenir musicienne, un évènement m'a fait bifurquer vers les Beaux-Arts. Je suis ainsi entrée à l'Ecole des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence puis à l'E.C.V. où je suis sortie diplômée en 2006. Ensuite, j'ai entamé une double carrière, à la fois musicale et graphique et j'ai commencé mes projets sur la "trace du vivant", ces traces qu'on imprègne dans la société et ce qu'elle marque en nous. Un premier projet s'appelait "166", en rapport avec ma taille, et était formé d'un ensemble de châssis dans lequels je me plaçais, interrogeant ainsi ma place au sein de ce monde.

Marlène Pegliasco : Comment travaillez-vous ?
MP : Je suis constamment en recherche aussi, quand je commence un projet, je peux le suspendre et y revenir. Cela dépend du ressenti sur l'instant. J'ai fait un tour du monde à la voile pendant plusieurs années et j'ai produit beaucoup d'aquarelles. Puis, j'ai entamé le projet "Itinéraires de naissances", une recherche assez intime dans lequel je dégage un sentiment par année vécue et chaque sentiment se traduit par une succession de lignes semblables à des lignes de sondes et qui forment au final des cartographies. Je dessine sur du papier Bristol blanc sans grain afin de multiplier les possibilités des sentiments. Avec plus ou moins de profondeur puisque un sentiment évolue au cours de l'année en question, j'essaye de tracer les sentiments qui marquent une vie. Cette manière de cartographier la vie a été au cœur de ma participation au Festival de dessin contemporain Vrrrraiment à Toulon en novembre dernier. Durant trois jours, j'ai dessiné ce qui se passait sous mes yeux, une performance dessinée du monde qui m'entourait à ce moment-là. Actuellement, je travaille sur deux autres projets : "Chair Roches" pose la question si le toucher laisserait-il une trace ? Quant à "PossessionsImpures", je travaille autour des déchets que nous produisons et cette relation intrinsèque et subtile entre désir et rejet, toujours autour de cette question du vécu.

Marlène Pegliasco : Quelles sont vos inspirations ?
MP : J'ai été troublée enfant par les reproductions d'Alphonse De Neuville accompagnant les ouvrages de Jules Verne. Les hachures de ces gravures ont été le point de départ de ma pratique de la plume et de l'encre de chine. J'ai gardé une prédilection pour le noir et blanc, je suis très inspirée par le travail de Pierre Soulages, mais je me suis également décomplexée de la couleur. Quant au dessin pur, aux formes et contours, je subis une certaine influence des artistes du Cinquecento. Généralement, je poursuis les questionnements suivants : "Que laissons-nous de nous ? Quelles traces du monde portons-nous ?" Ces recherches sur les traces de la vie m'ont amené à interroger des problématiques du monde qui me touchent. Je pars de ma propre expérience pour aller vers un concept plus large pour qu'ensuite chaque spectateur puisse être touché individuellement.

Marlène Pegliasco : Vous travaillez plusieurs médiums. Est-ce que chaque médium correspond une recherche ?
MP: Il n'y a pas une seule réponse à la question que je pose artistiquement. Une multitude de mediums forme "PossessionsImpures": dessin figuratif, vidéo, installation…Je ne m'enferme pas dans un style car c'est la réponse qui oriente mon choix. Cependant, j'utilise l'aquarelle pour les croquis de voyage et la plume et l'encre pour mon travail sur les sentiments car c'est une technique similaire à la calligraphie, très gestuelle et assez sensible. Enfin, le crayon tient une place importante, surtout les crayons gras. C'est plus instinctif, plus fluide. Finalement, le dessin tient une part importante dans ma création. Il représente ce qu'on n'arrive pas à exprimer. "

Marlène Pegliasco, historienne de l'art (2020)

CRITIQUE

Tout part des relations humaines et particulièrement des relations amoureuses. On s'aime puis on se rejette et parfois on se jette. Comment est-il possible de délaisser une chose que nous avons désiré ? Morgane Placet transpose le sujet et se sert de notre rapport aux déchets pour illustrer ce propos. Elle fait de nos tas d'ordures des dessins au crayon sur papier dont le réalisme est saisissant, à tel point que nous fixons longuement des choses que nous ne voulions plus voir. À la différence d'une nature morte, elle n'agence rien et ne contextualise pas. Ainsi des sacs-poubelles peuvent flotter sur la surface du papier, seuls et pourtant beaux. La série " PossessionsImpures " débute. Son travail consiste à réhabiliter l'objet devenu déchet noyé dans la masse, à l'ennoblir.

Après le dessin vient le volume. Collectant ses propres déchets inorganiques, elle révèle leurs contours et supprime toutes informations en les peignant en blanc. Reste des silhouettes d'ombre et de lumière (à l'image de ses dessins) qui sont méthodiquement agencées les unes aux autres dans une installation. Se rapprochant des standards du luxe — produits présentés avec parcimonie et de façon très ordonnée — la plasticienne instaure une forme de beauté qui se rapproche à présent de la nature morte. La regarder, c'est comme observer la relation déchue (et pourtant belle) ; c'est observer la consommation, l'usage que nous avons fait de l'autre avant de jeter. Comment peut-on être si désinvolte vis-à-vis de nos rebuts, de nos relations ?

Finalement volume et dessin se rencontrent : une bouteille blanche se pare d'un motif de poubelle. Par une économie de moyens (un déchet peint uniformément et agrémenté d'un dessin au crayon parfaitement maitrisé), elle parvient à créer une pièce d'une grande efficacité esthétique dans un jeu de contrastes. Nous sommes séduits, fascinés par nos détritus. Un dessin de poubelle sur un déchet, une mise en abyme, une imbrication de la pensée qui nous trouble.

Ce n'est pas un hasard si la série se nomme Inception en référence au film de Christopher Nolan.

À l'inverse du dessin et du volume, dans sa peinture elle s'éloigne considérablement du réel, ne faisant que frôler la figuration. Tout comme elle se sert de l'imbrication pour atteindre la beauté dans ses installations, elle est ici utilisée pour nous perdre entre rêve et réalité. La plasticienne construit ses toiles comme un puzzle, emboîtant des aplats colorés les uns aux autres pour former un équilibre de la surface picturale. Là où le noir et blanc et le maîtrisé étaient de mise, couleurs et intuitions éclatent au profit d'une peinture des sensations. Les peintres Armelle de Sainte Marie et Pierre Soulages sont deux références pour l'artiste. La première pour sa gestion de l'espace, son sens des couleurs et son ambivalence figuration-abstraction ; le second pour sa capacité à impacter en une véritable économie d'éléments et de gestes.

Dans son travail de recherche, Morgane Placet s'étonne toujours de voir à quel point la représentation du réel est davantage source d'émotions que la réalité elle-même, tout comme une abstraction.

Virginie Baro, Galeriste (2020)